

Rêves urbains, le festival de tous les impossibles

Jusqu'au 9 mai, les cultures urbaines quittent les cités de Blois, Vendôme et Romorantin pour le haut de l'affiche. Graff, rap et hip-hop créent leur festival.



« Petites Histoires.com », ce soir à Vendôme, un spectacle signé Kader Attou. - (Photo dr, Yves Petit) - Photo NR

Rarement un nom aura été si bien choisi pour un festival. Rêves urbains, qui déroule sa première édition jusqu'à dimanche prochain, est un véritable concentré d'impossibles, une utopie culturelle et géographique, qui s'apprête pourtant à prendre corps. Utopie que de vouloir donner pignon sur rue aux arts de la rue ? « *C'est en s'apercevant qu'on avait l'un et l'autre programmé une soirée hip-hop dans notre saison culturelle que l'idée nous est venue d'aller plus loin* » répond Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme. Sa complice Catherine Bizouarn, directrice de la Halle aux grains, scène nationale de Blois, ajoute : « *Il y avait quelque chose à mettre en place autour de ces cultures urbaines, en étant à l'écoute des pratiques amateurs, avec l'envie aussi d'aller vers de nouveaux publics.* »

Utopie que de vouloir entraîner les jeunes des rues vers la scène ? « *Pour nos services jeunesse respectifs, les arts urbains sont une bonne entrée en matière*, explique Thierry Féret, de la ville de Blois, *certains n'ont jamais mis les pieds dans une salle de spectacle de leur vie. Graff ou hip-hop, pour nous c'est un moyen de créer une passerelle.* »

Utopie que de mettre sur pied un festival à trois pôles et cinq copilotes ? « *Dans l'aventure, il y a trois collectivités locales et deux structures privées avec une même envie, celle de créer des liens entre Vendôme, Blois et Romorantin*, précise Catherine Bizouarn, *il faut bien se lancer* ! »

Utopie que d'ériger ces pratiques artistiques au rang d'événement culturel ? « *Quand c'est un chorégraphe venu du hip-hop, Kader Attou, qui prend la direction du centre chorégraphique national de La Rochelle après Régine Chopinot, c'est une reconnaissance pour tout le monde* ! » souligne Frédéric Maurin.

Utopie enfin que d'intéresser un large public à ce festival ? « *Il ne s'agit pas non plus de recréer un ghetto*, ajoute Thierry Féret, *la création des jeunes Blésois sur juin 1940 par exemple devrait intéresser d'autres générations. Et les échanges après le spectacle promettent d'être passionnants.* »

Catherine Simon
La Nouvelle République, 4 mai 2010